

# La libération racontée par les « enfants » de Lay St Christophe

RECIT DE *d'Antoine Bontemps*, 17 ans  
Domicilié en face de l'Eglise

Mes souvenirs de la Libération de Lay Saint Christophe, le 23 septembre et des périodes qui ont précédé sont très présents dans ma mémoire.



## Le 23 septembre 1944

Posté sur le talus pour voir les premiers GI's venant d'Eulmont, je les ai accompagnés jusqu'à la poste. Très méfiants, ils progressaient en deux colonnes de chaque côté de la rue du Baron de Courcelles, prudemment, prêts à tirer alors que les Layens leur faisaient comprendre que l'occupant avait évacué le village en direction du nord.

Un détail : au centre du village une mère de famille engageait sa fille à embrasser le premier éclaireur de la colonne gauche, le GI a reçu le baiser sans s'arrêter.

## Période précédant la délivrance (août-septembre)

Un escadron de chars venant d'Eulmont s'est arrêté un soir dans le village, dissimulé dans l'ombre des maisons projetée par la pleine lune, basse sur l'horizon au nord. Ils sont repartis en fin de nuit vers ???

Une matinée, pendant plusieurs heures, un convoi de charriots totalement identiques à ceux du Far-West soigneusement bâchés a traversé le village en direction d'Eulmont, tirés chacun par un cheval et conduit par un militaire âgé, de type mongol. Que contenaient-ils ?

## Les prémices d'une défaite allemande

On constatait des replis vers Eulmont :

- de tractions avant Renault avec sur chacune des ailes avant un tireur couché, fusil dirigé dans l'axe de la route. Devant chaque roue avant un « balai de riz » fixé perpendiculairement à la route pour nettoyer la route des objets pouvant percer les pneus.
- de soldats, souvent très jeunes, isolés, épuisés, pliant sous le poids de leur barda ou le transportant sur vélos, poussettes d'enfant, charrettes diverses... Et même une brouette !
- un jour j'ai eu la peur de ma vie car un de ces enrégés a dû me prendre pour un résistant, ayant commis l'imprudence de rentrer précipitamment en l'apercevant. Il a pénétré dans la maison en hurlant et en me menaçant avec son Mauser. Un voisin qui parlait allemand est venu à mon secours et a pu le calmer moyennant un verre d'eau de vie de mirabelle.
- un de ces jeunes soldats, très affamé, s'est présenté à ma mère qui lui a fait comprendre qu'elle ne pouvait lui donner qu'une tranche de pain, prélevée sur mes 375 grammes de pain quotidien accordés en raison de mon âge, (ration J3).

Dans les trois ou quatre semaines précédant le 23 septembre j'ai dû comme beaucoup d'hommes et de jeunes de mon âge répondre aux exigences de travaux de défense des occupants, menaçant le maire et les absents de représailles. Munis de pelles et de pioches nous avons dû creuser des emplacements de tir en ce qui me concerne :

- de jour, le long de la Meurthe face aux Brasseries de Champigneulles et sur la crête du plateau de Malzéville pour y installer une mitrailleuse lourde pouvant balayer le secteur des deux ponts de chemin de fer sur la Meurthe.
- de nuit, des tranchées dans le secteur du « Moulin Noir », éclairées par des fusées lancées par un avion léger de reconnaissance américain.

Ensuite une quinzaine de jours avant le 23 septembre le bruit du canon se fit de plus en plus proche. Nous nous réfugions alors dans les caves surtout de nuit, profitant des accalmies dans la journée pour nous ravitailler en fruits et légumes dans nos jardins. Nous disposions d'une cave voûtée où s'entassaient les nuits dix-sept personnes à même le sol sur des matelas (dont Jean Edouard et ses parents, la directrice de l'école des filles).

## Après le 23 septembre

J'ai assisté à la construction d'un pont Bailey par les américains sur la voie ferrée devant la maison du garde-barrières du « Moulin Noir » en remplacement des deux ponts détruits sur la Meurthe. En octobre des éléments de la 7ème armée US (Général Patch) qui avaient repris la Sicile, débarqué à Anzio en Italie (où ils avaient subi de lourdes pertes en vies humaines), Rome, la Provence, la vallée du Rhône avec la 1ère armée française... sont arrivés à Lay en repos quelques semaines, occupant l'école ou logés chez l'habitant. C'est ainsi que nous avons hébergé cinq GI's venant de la région de New-York.

C'est pendant leur séjour à Lay qu'une bombe volante (V1) venant du nord a survolé, en fin de course, le village pour aller s'écraser dans un énorme fracas en bordure d'arbres couronnant le plateau de Malzéville, sur le territoire de Lay. Les GI's et les jeunes se sont rendus sur les lieux pour constater les dégâts : plus de feuilles aux arbres dans un rayon d'une vingtaine de mètres.

Attirés par le bruit inhabituel de ratés de moteur des GI's se sont couchés, en l'apercevant, sur le bitume de la chaussée. J'ai eu le temps de voir l'engin à quelques 200 ou 300 mètres de hauteur.

